

AVANT-PROPOS

Pour moi il n'y a qu'une seule réponse à la scolastique : le scepticisme.

James Joyce

« Ne jamais dire : Fontaine..., etc. »

En 1972, aux dernières lignes de *La Scolastique freudienne* — où j'avais mis à mal toutes les prétentions de la psychanalyse — j'écrivais : « Il n'est pas très agréable de réfuter. Aussi suis-je satisfait d'avoir achevé ce livre et puis-je déclarer que, sur ce sujet, je ne reviendrai pas. »

Dix-sept ans ont passé.

Je n'ai pas perdu mon temps. Chaque jour j'ai rendu service à des enfants en difficultés — ô combien diverses ! J'ai agi selon une méthode rigoureuse, évidemment indispensable dans un métier diablement ardu, ainsi qu'on le verra.

Puis j'ai pris ma retraite, soulagé de ma tâche éprouvante mais malheureux de n'avoir pu, par mes écrits, inculquer — sinon à de très rares élèves — la perspective moderne de la psychiatrie. Je m'étais leurré sur mes pouvoirs de persuasion. C'est que régnaient : l'obscurantisme d'une nomenklatura engagée ; la couardise de la pédiatrie ; une pression « culturelle » ; la mode ; une vaste incompréhension du public et l'affligeante ignorance des médias comme des dirigeants qui, matériellement, cautionnaient l'hérésie. Bref — tout seul il est vrai —, je n'avais pas avancé d'un pouce.

On me disait pourtant : « Enfin ! Vous avez raison et la psychanalyse est en train de mourir... » Mais je savais que sur le terrain — surtout celui de l'enfant —, la mauvaise action se perpétuait. Le goulag freudien n'était pas condamné. Et les

secours nécessaires, utiles, raisonnables, en fonction d'un *savoir* et d'une *recherche* efficace, n'étaient pas prodigués. A cause de cette *idéologie* tenace, entrée dans le vocabulaire, la pratique, les mœurs... aidée par l'esprit de lucre, un certain fanatisme et la persistance de la *croyance* chez les nouveaux responsables des différents services.

Là-dessus, décidément, tout demeurait à l'envers dans mon pauvre pays.

Lorsque j'écrivais *La Scolastique freudienne*, j'étais sur le point d'entrer aux Enfants-Malades pour y diriger le service de neuropsychiatrie infantile que je venais de créer. Aussi me fallait-il observer une certaine réserve — pour ne pas dire prudence. Ce livre s'en ressentit qui se voulut avant tout rigoureux et quelque peu savant — dans une démonstration bien ordonnée, mais austère, du caractère non scientifique de la psychanalyse. Il en perdait une fougue polémique dont mon attaque avait pourtant besoin. Rien que le titre de l'ouvrage exprimait mon attitude circonspecte. Contre mon éditeur j'avais écarté *La Psychanalyse, cette imposture*, vocable que je suis heureux de reprendre aujourd'hui. J'avais préféré *La Scolastique freudienne*, désignation tout aussi attentatoire mais plus difficile à saisir... Qui savait ce qu'était une *scolastique* ?

Dès maintenant il me faut définir ce terme : une scolastique est un raisonnement logique et systématisé — voire séduisant — à partir de vérités révélées, nullement démontrées mais accréditées. C'est donc un piège pour l'esprit qui croit et admet des prémisses en forme de postulat et se laisse logiquement duper. Elle offre, dit Valéry, « certitude, ordre et facilité de traiter ». (Exemple : la sexualité infantile est à la base de maints désordres... Cette affirmation une fois posée, l'on construit hardiment.)

Il m'était précieux de penser que Claude Bernard avait écrit des lignes définitives où il fait de la scolastique le contraire de la méthode expérimentale¹. Voici son texte :

1. Ce dernier mot ne doit pas faire imaginer que le clinicien s'en remet à quelque expérimentation sur ses patients. A son niveau qui n'est pas celui du

« En un mot, les systèmes et les doctrines en médecine sont des idées hypothétiques ou théoriques transformées en principes immuables. Cette manière de procéder appartient essentiellement à la scolastique et elle diffère radicalement de la méthode expérimentale. Il y a en effet contradiction entre ces deux procédés de l'esprit. Le système et la doctrine procèdent par affirmation et par déduction purement logique ; la méthode expérimentale procède toujours par le doute et par la vérification expérimentale. Les systèmes et les doctrines sont individuels ; ils veulent être immuables et conserver leur personnalité. La méthode expérimentale au contraire est impersonnelle ; elle détruit l'individualité en ce qu'elle réunit et sacrifie les idées particulières de chacun et les fait tourner au profit de la vérité générale établie à l'aide du critérium expérimental. Elle a une marche lente et laborieuse, et, sous ce rapport, elle plaira toujours moins à l'esprit. Les systèmes au contraire sont séduisants parce qu'ils donnent la science absolue réglée par la logique seule ; ce qui dispense d'étudier et rend la médecine facile. La médecine expérimentale est donc par nature une médecine antisystématique et antidoctrinale, ou plutôt elle est libre et indépendante par essence, et ne veut se rattacher à aucune espèce de système médical. »

Telle sera notre caution essentielle dans cette nouvelle entreprise de démystification où je me suis juré d'être clair, direct et pugnace. Encore une fois je veux faire découvrir — et le faire aujourd'hui dans une superbe liberté — cette lamentable escroquerie qui fait encore tant de mal à la fin de ce siècle ayant vu pourtant les plus grandes avancées scientifiques).

Je sais bien que le sujet est laborieux pour les non-initiés, tant d'un point de vue intellectuel qu'affectif ; je sais bien que déjà la médecine du corps n'est guère accessible au public... à fortiori celle de l'esprit et du comportement... Il n'empêche !

physiologiste, la *méthode* repose sur l'observation scrupuleuse des symptômes et des faits, sur la possibilité de les soumettre à la statistique afin de vérifier des hypothèses (toujours remises en doute), d'établir des causalités, de juger de bienfaits thérapeutiques, etc.

Ah ! je bannis le cynisme qui prescrit : « Soyez conciliant avec le patient et ses conceptions fausses... vous gagnerez du temps. » Usons d'un langage rigoureux et de la noble expérience pour éclairer les êtres non prévenus et de bonne volonté. « Entre l'inconvénient de se répéter et celui de ne pas être entendu, il n'y a pas à balancer. » Allons, en fin de vie, il me faut *remettre ça...* en me tonifiant des mots du vaillant Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre..., etc. »